

“de porter jusqu’aux astres, par les plus magnifiques louanges, celle qui nous a donné une telle enfant ? Les noms de deux femmes illustres rayonnent dans la chambre de la bienheureuse Anne ; les noms bénis de la fille et de la mère. Payons donc un juste tribut d’éloges à celle qui, naguère stérile, enfante une Vierge ; disons-lui avec les saintes Lettres : heureuse la maison de David dont vous descendez ! heureuse et trois fois heureuse, ô vous, qui, comblée des dons de Dieu, nous avez donné Marie.”

Les anges du ciel pourraient seuls nous dire les heures délicieuses passées par cette mère bienheureuse auprès du berceau de son enfant ; nous pouvons cependant nous faire une idée des sentiments qui se pressaient dans son âme alors qu’elle contemplait Marie reposant sous son regard attendri. Après avoir remercié le Seigneur de ses bienfaits et de celui-là surtout que tous les autres avaient préparé, elle aimait à penser à l’avenir.

Elle était de la race de David, cette enfant bénie que le ciel lui avait donnée ; des prodiges peut-être avaient accompagné l’annonce de sa naissance ; cette naissance d’ailleurs était dûe à un miracle tel que l’on en comptait bien peu dans l’histoire du peuple de Dieu. Marie paraissait bien une créature privilégiée du Seigneur et la grâce s’était unie à la nature pour la rendre la plus ravissante des enfants. Comment la pensée de la voir un jour faire partie de la généalogie du Messie ne serait-elle pas venue souvent pénétrer l’âme de sa mère ? Sans doute sainte Anne, dans son humilité ne se croyait pas digne d’avoir été choisie pour toucher de si près aux mystères divins, mais l’espérance qu’elle ne pouvait concevoir en se regardant elle-même n’était-elle pas justifiée par les mer-